FRANCIS JAMMES 1868–1938

Il est des jours où l'âme est triste. Elle retombe

Il est des jours où l'âme est triste. Elle retombe.
Et Dieu ne répond plus, semble-t-il. Et l'on songe
à la sueur d'angoisse, à l'abandon du Fils.
« L'âme est triste jusqu'à la mort. » Et on supplie,
on s'obstine. Mais Dieu comme un mur de cachot
demeure sourd, et l'on flotte dans le chaos.
Et le cœur se dissout dans l'âme ainsi troublée.

Alors, tenant ainsi qu'une poignée de blé
son chapelet, ces grains de l'humilité sombre,
le poète le sème aux divins champs de l'ombre
où germe la moisson de toutes les prières.

Il sent confusément qu'une grande Lumière
lui est cachée par son corps dont il ne peut sortir.
Pour briser la cloison, et voir, il faut mourir.
L'œil ne laisse passer que ce jour de souffrance
que voit un prisonnier qui attend sa délivrance.
Le poète s'obstine, il appelle son Dieu.
Or, tandis qu'il l'appelle, un Sens mystérieux
semble à peine venir, mais vient, des profondeurs
qui le recouvrent peu à peu comme un plongeur.
… Ce sont les fruits de son rosaire qui éclosent
dans le Ciel. Ce sont les fruits de Foi interdits
au triste Orgueil qui méprise ces grains de buis
parce qu'il ignore le mystère de toute chose.